

# CEVIPOF



CENTRE DE RECHERCHES POLITIQUES DE SCIENCES PO

## **Le Baromètre Politique Français (2006-2007)**

**4<sup>ème</sup> vague – Février 2007**

### **LA GAUCHE, LA DROITE : LES LIMITES D'UNE IDENTIFICATION POLITIQUE**

Sylvain Brouard & Henri Rey

*Les données du BPF 2006-2007 ont été produites par le CEVIPOF avec le soutien du Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du Territoire. Le BPF 2006-2007 s'est déroulé en quatre vagues de mars 2006 à février 2007, réalisées par l'IFOP.*

*Les données seront déposées au Centre de données socio-politiques de Sciences Po.*

## **La gauche, la droite : les limites d'une identification politique**

Dans une première partie, nous présenterons les principales caractéristiques des personnes interrogées au cours des quatre vagues d'enquête du Baromètre politique français en fonction de leur auto positionnement sur une dimension gauche-droite. Selon leurs propres déclarations elles ont été classées soit à *gauche* (*très à gauche* ou *à gauche*), au *centre*, à *droite* (*très à droite* ou *à droite*) ou *ni à gauche ni à droite*. Elles pouvaient aussi naturellement ne pas accepter de s'identifier à une des six possibilités de classement proposées et refuser de répondre à la question. L'importance inédite du nombre de personnes interrogées dans le Baromètre permet ainsi de mieux cerner les profils des répondants, y compris lorsqu'ils sont très minoritaires. La signification du clivage entre gauche et droite n'a cessé d'être relativisée depuis une bonne vingtaine d'années en raison de la part croissante de personnes indiquant qu'elles ne voyaient pas ou voyaient peu de différences entre ces deux grandes tendances de l'esprit public, alors même qu'elles restaient proportionnellement plus nombreuses à accepter de se situer sur un axe gauche-droite, que le passage à l'enquête par téléphone a conduit à simplifier. La succession des alternances au pouvoir, les grands changements sociaux et culturels inscrits dans le processus de mondialisation et ceux qui l'avaient précédé ou la déconstruction des grands systèmes idéologiques paraissent apporter du sens à cette relativisation. D'autres clivages (ouverture/fermeture, matérialisme/postmatérialisme..) ont pu être mis en relief tant en France que dans les autres pays industrialisés pour rendre compte des logiques à l'œuvre dans la partition des choix politiques, notamment depuis le référendum sur le traité de Maastricht en 1992. La pérennité du clivage gauche-droite a toutefois été soulignée dans la plupart des analyses post électorales en même temps que la relativisation de ses conséquences. Il faut aussi relever que les dimensions identitaires et archétypiques de l'identification à une tendance politique comme la gauche ou la droite sont des composantes essentielles de ce choix de positionnement et qu'elles s'ajustent plus ou moins aisément aux formes concrètes (partis politiques, personnalités) qui prétendent les incarner. Il n'y a pas, recouvrement et consonance entre la demande latente dans le public et l'offre de représentation définie par les forces politiques.

Il s'agira également d'apprécier l'homogénéité de chaque grande tendance (gauche et droite) d'un double point de vue : d'abord dans la propension à surmonter, au moins relativement, l'effet sur les choix politiques et les systèmes de valeurs des différences sociales et culturelles

parmi ceux qui s'identifient à cette tendance et en mettant en évidence les grands domaines dans lesquels l'identification à la gauche ou à la droite est prégnante. Ensuite dans la mesure des effets de l'affiliation à chacune d'entre elles.

### Qui se dit de gauche, de droite, du centre.... ?

Au terme des quatre vagues d'enquête du Baromètre, la répartition entre les différentes possibilités de classement politique des personnes interrogées a relativement peu changé. L'évolution se fait dans le sens d'une identification relativement plus fréquente à la gauche comme à la droite tandis qu'on relève la stabilité du centre et le recul des refus de choix qui restent cependant relativement les plus nombreux. Avec le rapprochement des échéances électorales, les frontières se redessinent un peu :

	Vague 1	Vague 2	Vague 3	Vague 4	Evolution
Très à gauche	3	3	3	4	+ 1
A gauche	24	25	26	27	+ 3
Au centre	15	14	13	15	=
A droite	17	20	21	22	+ 5
Très à droite	3	3	4	3	=
Ni gauche ni droite	37	34	32	29	- 8

*Tableau 1 : Auto positionnement au cours des 4 vagues du Baromètre politique français*

Certaines caractéristiques socio-démographiques permettent de définir un peu plus précisément les uns et les autres.

Les *très à gauche* sont d'abord des hommes plus que des femmes, plutôt plus diplômés qu'en moyenne, plus souvent jeunes (moins de 50 ans) et fortement présents dans le secteur public et dans la fonction publique, parmi les enseignants et les professions intermédiaires. Les *à gauche*, parmi lesquels les femmes sont un peu plus nombreuses que les hommes, appartiennent aussi davantage aux tranches d'âge les moins élevées, exercent plus souvent un emploi public. Les *au centre* comptent, comme les *à droite*, une proportion plus importante de tranches d'âge élevées (plus de 50 ans), d'artisans et commerçants ou de cadres supérieurs

et de membres des professions libérales, toutefois plus présents encore à droite. En prenant en compte le statut professionnel des personnes interrogées et en regroupant en trois grandes classes : salariés du privé, salariés du public et indépendants, on observe que la part des salariés du privé est à peu près la même quelque soit le classement politique, en revanche la différence s'établit entre une gauche plus présente dans le public et un centre et une droite, beaucoup mieux représentés parmi les indépendants. La masculinité, associée aux déclarations de choix politiques les plus tranchés, caractérise les *très à droite* comme les *très à gauche*. En revanche, les premiers sont beaucoup moins diplômés et peu présents parmi les plus jeunes (18-24 ans). Ils se retrouvent très peu parmi les enseignants ou les étudiants et plus facilement chez les artisans et commerçants.

La catégorie la plus nombreuse, celle des *ni à droite ni à gauche* est moins souvent identifiée que les précédentes. Plutôt féminine, peu diplômée, mieux représentée parmi les jeunes, se rapprochant de la gauche par sa présence dans l'emploi public, elle comprend une forte proportion de catégories populaires (ouvriers et employés font ce (non) choix à près de 40%). Cette présentation très schématique des profils sociaux selon le classement politique des personnes interrogées peut être résumée dans le tableau 2, dont chaque cellule est indépendante des autres et qui a été construit à partir de quelques variables jugées éclairantes : genre, niveau de diplôme, statut professionnel, âge, catégorie socio-professionnelle et, pour rester lisible, de quelques unes seulement de leurs modalités :

	Très gauche	Gauche	Centre	Droite	Très droite	Ni..ni
Homme/Femme	63/37	48/52	50/50	51/49	73/27	41/59
< bac	56	65	68	68	80	73
> bac	27	21	20	18	11	14
Indépendant	7	7	17	22	21	11
Privé	45	51	51	51	52	52
Public	48	41	31	26	27	36
18-24 ans	12	13	9	9	4	14
65 et +	9	19	27	30	19	15
Cadres sup.	8	8	10	12	7	4
Employé	20	24	23	22	20	31
Ouvrier	25	23	20	16	25	26

## Tableau 2 : Gauche, droite, centre et certaines modalités de variables sociales et culturelles

Les caractéristiques ainsi définies dessinent, très généralement, une structure des classements politiques. Celle-ci est plus ou moins déformée au cours des changements intervenus entre la première et la quatrième vague du Baromètre. Prenons l'exemple des *ni gauche ni droite* dont on a vu qu'ils étaient moins nombreux aujourd'hui qu'au début de l'enquête : le passage d'un non choix au choix d'une position politique concerne de manière différentielle d'abord les hommes, les personnes de 25 à 34 ans (recul de 15%), les artisans-commerçants, les professions intermédiaires et les ouvriers.

L'introduction de variables politiques et l'étude des systèmes de valeur permettent de poursuivre l'examen des différences introduites par le choix d'un positionnement politique ou liées à ce choix.

### **Le rapport au politique selon l'autopositionnement gauche-droite**

L'intérêt pour la politique, la croyance dans l'importance d'une élection majeure comme l'élection présidentielle pour changer les choses, la proximité indiquée à l'égard d'un parti ou d'une personnalité politique, la conformité entre l'orientation politique revendiquée et les votes passés ou avec les intentions de vote déclarées sont autant de touches par lesquels se dessine le rapport au politique des personnes interrogées et s'apprécie l'importance qu'il revêt dans leurs vies. Commençons par une description simple :

L'intérêt pour la politique varie considérablement selon que l'on se dit très à gauche (75% de beaucoup et assez d'intérêt dans la première vague d'enquête) ou ni de droite ni de gauche (73% de peu ou pas du tout d'intérêt), droite et gauche déclarant un intérêt dans un peu plus de la moitié des cas. Les résultats de la quatrième vague indiquent que l'intérêt pour la politique a fortement progressé à l'approche de l'élection présidentielle, quelque soit l'identification politique mais dans des proportions inégales. C'est d'abord à droite que le mouvement est le plus net (+ 15%) et aussi chez les *très à gauche et très à droite*, renforçant encore leur fort tropisme politique, en revanche les *ni droite ni gauche*, dont les effectifs se sont réduits témoignent d'une même distance à l'égard du politique qu'au début de l'enquête. La croyance en une amélioration des choses grâce à l'élection présidentielle n'a rien d'unanime. Cette conviction n'est affirmée de manière majoritaire qu'à droite (57% dans le cumul des quatre vagues d'enquête y croient beaucoup ou assez), mais elle est très faible tant parmi les *très à gauche* que parmi les *ni droite ni gauche* (33%). L'indication d'une proximité

partisane formellement conforme à l'option politique personnelle choisie (dire cela ne signifie en rien un jugement de valeur sur la pertinence des autres combinaisons de réponses) informe sur le contenu donné par les personnes interrogées au classement politique qui leur est proposé. Ainsi les *très à gauche* ne sont qu'une moitié à se dire proches d'une formation d'extrême-gauche, l'autre moitié se dit proche d'un parti de l'ancienne gauche plurielle, les centristes ne citent que pour un tiers l'UDF, les *très à droite* se répartissent entre deux tiers de sympathisants du FN et un quart de proches de la droite républicaine. Quant aux *ni droite ni gauche*, choisissant plus souvent que les autres une organisation comme CPNT (15%), ils sont près de la moitié à préférer la gauche dans la mention d'une proximité partisane.

La récapitulation du vote au premier tour de l'élection présidentielle de 2002 complète ces premières indications : se dire très à gauche ne signifie pas une assimilation à l'extrême gauche, notamment en raison de l'inclusion dans la gauche de gouvernement du parti communiste. En 2002, année électorale plus que faste pour les petits partis d'extrême gauche, la moitié, et pas davantage, des *très à gauche* ayant voté les ont choisis quand près de 20% des *à gauche* ont fait de même. A la même élection, l'extrême droite rassemble beaucoup plus largement les *très à droite* (85%) et près d'un quart de ceux qui se classent à droite. Les *ni droite ni gauche*, particulièrement nombreux à déclarer leur abstention, ont voté de manière très dispersée. Les intentions de vote pour l'élection présidentielle de 2007, recueillies dans la quatrième vague, permettent de confirmer et de préciser ces observations. A gauche même faveur partagée entre candidats d'extrême gauche et candidats de gauche chez les plus radicaux mais avec un avantage assez net aux candidatures de la gauche de gouvernement. Celle-ci parvient très imparfaitement à rassembler ses soutiens de gauche, moins bien en tout cas que ne le fait le candidat de la droite dans son camp (respectivement 63% contre 73%).

Les *très à droite* se focalisent toujours dans une proportion très élevée sur la candidature de J.M Le Pen (83%). François Bayrou n'attire à lui au moment de l'enquête que moins de la moitié (40%) de ceux qui se classent au centre.

### **L'homogénéité relative de la gauche et de la droite**

Poursuivant notre observation des partitions politiques auxquelles s'identifient ou se rattachent les Français interrogés dans le Baromètre, nous avons d'abord cherché à savoir si leur sentiment d'appartenance à une grande tendance de l'opinion recouvrait une réalité en partie commune malgré la différence de position sociale et de capital scolaire.

En terme de valeurs, la différenciation entre les positionnements politiques apparaît sur les deux dimensions structurantes des valeurs - libéralisme économique et libéralisme culturel - avec des intensités variables.

Le clivage gauche – droite se structure en effet d’une part autour de la dimension économique avec une minorité seulement (40%) de la gauche en accord avec le fait que « les chômeurs pourraient trouver du travail s’ils le voulaient vraiment » contre une nette majorité de la droite (75%). La différence (35 points) est du même ordre quant à la nécessité de plus de liberté pour les entreprises. Les préférences sur les enjeux économiques polarisent toujours la droite et la gauche bien que l’intensité de cette polarisation ait diminué. Les indices d’un clivage interne à la gauche sur la dimension économique apparaissent de ce point de vue assez nettement. Sur la dimension économique, le centre et les non-alignés semblent globalement plus proches de la droite que de la gauche.

(% accord)	Gauche	Centre	Droite	Ni gauche, ni droite
rétablir la peine de mort	20	28	<b>45</b>	40
trop d’immigrés en France	33	50	<b>75</b>	57
homosexualité acceptable	85	76	71	76
Chômeurs pourraient trouver du travail s’ils le voulaient vraiment	40	60	<b>75</b>	67
plus de liberté aux entreprises	<b>50</b>	73	85	73
en sécurité nulle part	29	37	47	48
Droit de vote aux étrangers	<b>82</b>	66	49	63
France doit s’ouvrir davantage	<b>46</b>	<b>45</b>	35	27
France doit se protéger davantage	28	33	<b>47</b>	<b>45</b>

Tableau 3 : Les différentes familles idéologiques et les valeurs

En terme de libéralisme culturel, l’intensité du clivage gauche – droite est extrêmement variable. De fait, celui-ci repose actuellement de manière prépondérante sur la question migratoire. Le fait qu’il y ait trop d’immigrés en France est contesté par les deux tiers des sympathisants de gauche alors même qu’à droite, ce constat recueille l’adhésion des trois-quarts des personnes interrogées. Cette opposition se retrouve, avec une intensité moindre cependant, au sujet du droit de vote des étrangers aux élections municipales (écart de 33 points). La tolérance de la gauche à la diversité se trouve également confirmée par la prééminence du souhait d’ouverture de la France sur le monde (46%) à gauche et de plus de protection (47%) à droite. Sur ces enjeux, le centre incline plus à gauche et les non-alignés légèrement plus à droite. La dimension autoritaire apparaît à l’inverse nettement moins structurante. Tant le sentiment d’insécurité que l’acceptation de la peine de mort font apparaître des nuances plutôt que des contrastes. Incontestablement, l’anxiété sécuritaire et l’autoritarisme sont plus présentes à droite mais les écarts sont moins importants (respectivement 25 et 18 points). Ces résultats interrogent l’homogénéité interne de la droite à ce niveau. La même analyse peut être faite pour les électeurs se déclarant ni à gauche ni à droite, qui apparaissent nettement plus proches de la droite en ce qui concerne tant la peine de mort que l’insécurité. Enfin, une convergence assez générale des électors se retrouve sur la question stricto sensu des mœurs abordés à partir de l’acceptation de l’homosexualité. Celle-ci

dépasse les 70% quelles que soient les positions politiques et l'écart entre les positions est relativement faible.

Ainsi, en terme de valeurs, le clivage gauche droite s'articule principalement, à l'approche du premier tour de l'élection présidentielle, d'une part autour de la question migratoire dans le cadre plus général de l'acceptation de la diversité et, d'autre part, autour du libéralisme économique. Les centristes, quant à eux, semblent effectivement se situer entre ces deux pôles du jeu politique français, plus proches de la droite sur l'économie et de la gauche en terme de libéralisme culturel. Les non-alignés, enfin, donnent à voir une situation différente en étant au final plus proches de l'univers de droite que de celui de gauche. Cependant, l'analyse du rapport aux valeurs incite à ne pas surestimer la cohérence interne des différentes positions politiques et à souligner l'existence de clivages internes. Le refus de positionnement droite-gauche peut s'interpréter comme un rejet d'une inscription dans des familles de pensée historiquement structurées et rend compréhensible l'hétérogénéité des valeurs des non-alignés. L'entre-deux de la position centriste induit, presque par définition, la nature composite des valeurs qui y sont associées. A l'inverse, l'hétérogénéité interne de la droite et de la gauche est plus intrigante et mérite un examen approfondi.

### Les 3 droites

R. Rémond, dans une typologie devenue classique, a mis en évidence les fondements idéologiques différenciées des droites. Qu'en est-il, aujourd'hui, au niveau de l'électorat ? La droite n'est-elle qu'un bloc homogène ou bien existe-t-il des éléments de différenciation ? Et quels sont-ils ? Quand on utilise une analyse de classification hiérarchique, **trois droites** se dessinent nettement : la première que l'on qualifiera de **libérale**, la seconde de **protestataire**, et la dernière de **religieuse**.

(% accord)	Droite protestataire	Droite religieuse	Droite libérale
rétablir la peine de mort	<b>86</b>	7	7
trop d'immigrés en France	94	87	<b>55</b>
homosexualité acceptable	65	<b>7</b>	90
Chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment	81	86	<b>68</b>
plus de liberté aux entreprises	92	84	87
en sécurité nulle part	62	54	<b>28</b>
Droit de vote aux étrangers	40	38	<b>61</b>
France doit s'ouvrir davantage	22	35	<b>53</b>
France doit se protéger davantage	<b>62</b>	<b>55</b>	28
S'en sort difficilement avec les revenus du foyer	49	51	<b>38</b>
%	46	10	44

Tableau 4 : Les trois droites et les valeurs



Sur les **enjeux socio-économiques**, un consensus unit les trois droites sur la nécessité d'accorder plus de liberté aux entreprises (entre 84 et 92% des personnes interrogées) et à moindre degré cependant, sur le fait que les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment (plus de 2/3 des personnes interrogées). Les deux facettes de l'Etat interventionniste sont perçus de manière clairement négative parmi l'électorat de droite : l'Etat régulateur pénalise la compétitivité des entreprises et l'Etat protecteur n'incite pas suffisamment au travail. L'ensemble est symptomatique d'une volonté de recul de l'action de l'Etat dans la sphère économique et sociale.

Cependant ce consensus réel repose sur des logiques différentes que révèle le rapport à l'ouverture de la France sur le monde. En effet, les **droites protestataires et religieuses** sont dans une posture de défiance généralisée (la politique, les hommes politiques, la démocratie...) qui s'exerce aussi dans la sphère économique et qui aboutit, par défaut, à des positions de type libéral sur l'Etat. A l'inverse, la droite libérale s'inscrit quant à elle, plus clairement, dans une perspective de compétitivité économique dans un cadre mondialisé. Et l'attitude vis-à-vis de la mondialisation est un point de polarisation. La majorité (55% contre 28%) des adeptes de la droite libérale pense que la France doit davantage s'ouvrir alors que la nécessité de plus de protection recueille l'assentiment de la majorité de la droite protestataire (62%) et religieuse (55%). Autrement dit, même si les droites ont des points de convergence sur les questions socio-économiques (l'action et la taille de l'Etat), elles obéissent à des logiques différenciées - l'une libérale, l'autre protestataire - qui induisent également des divergences notables. Pour les droites protestataires et religieuses, le libéralisme globalisé est loin d'être accepté en bloc.

En revanche, les positionnements sur les valeurs « culturelles » différencient clairement les trois groupes. Ce clivage ne traverse donc pas que la gauche, bien au contraire. Les divergences parmi les électeurs qui se déclarent de droite sont en effet flagrantes. Il en va ainsi en particulier de l'acceptation de la peine de mort où les deux droites sont sur des positions radicalement opposées (79 points d'écart). De même, l'anxiété sécuritaire différencie largement les deux droites. Moins d'un tiers des répondants du groupe de droite libérale se sentent en insécurité contre près des deux tiers des membres de la droite protestataire. L'attitude à l'égard de l'immigration fait également apparaître une moins grande réticence de la droite libérale face à la diversité de la société française. Alors que 94% de la droite protestataire considèrent qu'il y a trop d'immigrés en France, la proportion de la droite libérale sur cette position est de 55%. En outre, cette dernière accepte majoritairement le droit de vote aux étrangers pour les élections municipales (61% contre 40% pour la droite protestataire). Comparativement, la droite protestataire apparaît ainsi marquée par une inclination autoritaire et ethnocentrique nettement plus prononcée. La droite libérale l'est quant à elle aux deux sens du terme – économique et culturel. L'acceptation plus forte du libéralisme culturel parmi la droite libérale est encore soulignée par la différence entre les droites protestataire et libérale quant à l'acceptabilité de l'homosexualité (respectivement 65% contre 90%). Ce dernier enjeu confirme l'interprétation d'un clivage au sein de la droite en terme de libéralisme culturel.

Cependant, les attitudes de ces deux groupes contrastent radicalement sur ce dernier thème avec l'homophobie de la « droite religieuse ». Seulement 7% de ses tenants considèrent l'homosexualité acceptable. Au-delà de ce premier contraste, la spécificité de l'association entre conservatisme en matière de mœurs et opposition à la peine de mort (7% de soutien et rétablissement de la peine de mort) est intrigante alors que le sentiment d'insécurité est majoritaire (54%) parmi ce groupe. La droite religieuse se caractérise également par un rejet de l'immigration (87%) et un souhait majoritaire de protection (55%) plus que d'ouverture (35%). Ainsi, la droite religieuse se différencie par la prégnance de la question morale

(homosexualité et peine de mort) de pair avec une logique de défense identitaire. La spécificité de cette troisième composante de la droite est son association étroite à l'affiliation religieuse. En effet, la proportion de « sans religion » est clairement la plus faible parmi les 3 groupes distingués alors qu'à l'inverse, la proportion de chrétiens (catholique + protestant) culmine à 83%. En outre, la fréquentation des services religieux y est globalement plus intense : la proportion de pratiquants réguliers en particulier y culmine avec plus d'un tiers des croyants (37%). Sans surprise, plus de la moitié de la droite religieuse appartient au groupe des plus de 65 ans, en retraite pour la plupart. La faiblesse du niveau de diplôme fait corps avec l'ensemble de ces traits : 15% ont le bac ou plus. Ainsi, la droite religieuse prend racine dans des socialisations historiques et culturelles spécifiques dont l'évolution sociétale actuelle a contribué à réactiver ou amplifier les points de divergences.

La droite libérale, avec la sur-représentation des 18-24 ans (37%) et des diplômés (47% avec le bac ou plus), se différencie sociologiquement de manière radicale de la droite religieuse mais également de la droite protestataire. Cette dernière est en effet plus populaire (48% employés ou ouvriers), peu diplômée (20% avec le bac ou plus) et composée majoritairement par les 34-65 ans, classe d'âge active et considérée peu ou prou comme les générations du baby-boom.

PCS (%)	Droite protestataire	Droite religieuse	Droite libérale
agri	5	11	3
commerçant	13	12	10
cadre, prof int sup	7	6	16
prof inter	15	20	20
employé	<b>27</b>	13	25
ouvrier	<b>21</b>	17	8
Autre, inactif	12	21	18

Age (%)	Droite protestataire	Droite religieuse	Droite libérale
18-24	5	5	<b>12</b>
25-34	14	10	<b>25</b>
35-49	27	18	26
50-64	<b>30</b>	20	13
65 et plus	24	<b>47</b>	24

Diplômes (%)	Droite protestataire	Droite religieuse	Droite libérale
Sans diplôme, CEP ou Brevet	<b>51</b>	<b>65</b>	37
CAP, BEP	30	<b>20</b>	16
bac	10	6	<b>18</b>
Sup	8	9	<b>29</b>

Tableau 5 : La composition socio-démographique des droites

Ainsi, trois droites co-existent dont les deux premières dans des proportions similaires (autour de 45%) : la première « libérale », plus confiante, diplômée et aisée, la seconde « protestataire », populaire et anxieuse, la troisième « religieuse » en réaction vis-à-vis de l'évolution sociétale. Ces trois droites qui convergent partiellement sur les questions socio-économiques - essentiellement sur la question de la place et la taille de l'Etat – selon des logiques dissemblables, se différencient sensiblement en terme de rapport au libéralisme culturel et à ses enjeux.

En terme électoral, cette typologie des droites est loin d'être dénuée de pertinence. En effet, si les 3 droites convergent en terme de taille de l'électorat potentiel de N. Sarkozy (plus de 80% des répondants), le niveau de soutien à Jean-Marie Le Pen présente des variations substantielles. En terme d'accord avec ses idées (74%), de proximité partisane (33%), de vote probable (57%) ou d'intentions de vote (35%), la droite protestataire apparaît la plus « lepenisée ». Et corrélativement, c'est parmi la droite protestataire que les intentions de vote pour N. Sarkozy sont les plus faibles (55%). Au sein de la droite religieuse, la taille de l'électorat potentiel de Le Pen est clairement en retrait (32%) et correspond peu ou prou celui de De Villiers et de Bayrou dans ces deux premiers groupes. Et si les intentions de vote Le Pen sont également inférieures (23%) dans cette portion de l'électorat, le niveau d'accord avec ses idées est de près des deux tiers. Cette même proportion des sympathisants de la droite religieuse déclare cependant accorder ses suffrages à N. Sarkozy. Mais, c'est parmi la droite libérale que le soutien au Ministre de l'Intérieur culmine avec 77% des intentions de vote contre 6% à Le Pen. Seule la droite libérale s'oppose d'ailleurs massivement aux idées défendues par J.M. Le Pen (72%). Dans le même temps, celle-ci est la plus sensible à la candidature Bayrou (49% d'électorat potentiel et 10% d'intentions de vote).

La mise en évidence d'une tripartition de l'électorat de droite en France en terme de valeur a donc une consistance interne mais également des conséquences électorales non négligeables. L'analyse des rapports des 3 droites à ses différentes composantes politiques dont le Front National, confirment largement la pertinence des clivages soulignés entre droite protestataire, droite libérale et droite religieuse.

% de vote probable	Droite protestataire	Droite religieuse	Droite libérale
Le Pen	<b>57</b>	32	15
De Villiers	<b>27</b>	<b>26</b>	13
Royal	9	8	13
Sarkozy	80	<b>91</b>	<b>92</b>
Bayrou	26	31	<b>49</b>

% adhésion aux idées défendues par J.M. Le Pen	Droite protestataire	Droite religieuse	Droite libérale
Tout à fait d'accord	<b>21</b>	10	4
Plutôt d'accord	<b>53</b>	<b>54</b>	24
Plutôt pas d'accord	15	16	<b>40</b>
Pas de tout d'accord	11	20	<b>32</b>

% intention de vote	Droite protestataire	Droite religieuse	Droite libérale
Le Pen	35	23	6
De Villiers	4	3	2
Royal	1	0	2
Sarkozy	55	66	77
Bayrou	3	5	10

% de proximité partisane	Droite protestataire	Droite religieuse	Droite libérale
UDF	9	8	12
UMP	45	52	<b>70</b>
FN	<b>33</b>	18	6

*Tableau 6 : Les trois droites et les orientations politiques*

### **Les 3 gauches**

La gauche est, comme la droite, traversée par des tensions en terme de valeurs. Une « gauche ouverte » se différencie de la « gauche protestataire » et de la « gauche conservatrice » en premier lieu sur l'adhésion contrastée aux différentes dimensions du libéralisme culturel. La peine de mort largement acceptée par les gauches protestataire et conservatrice (respectivement 74% et 62%) est presque unanimement rejetée par la gauche ouverte. De même, quand 80% de la gauche ouverte refuse l'idée qu'il y ait trop d'immigrés en France, les gauches protestataire et conservatrice l'acceptent respectivement à 73% et 96%. La même configuration se répète pour ce qui concerne les attitudes vis-à-vis de l'ouverture de la France sur le monde. Ce qui distingue et, dans le même temps, qualifie la gauche conservatrice tient à son faible niveau d'acceptation de l'homosexualité (36%) alors même que les autres catégories de gauche se situent à plus de 84%. Cette inclination conservatrice transparaît également dans la singularité de son opposition massive au droit de vote des étrangers (19%). Mais l'opposition entre les différentes gauches prend également racine sur le terrain du libéralisme économique. En effet, le fait que les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment est majoritairement soutenue parmi les gauches protestataire et conservatrice (77% et 64%) à l'opposé de la gauche ouverte (30%). Chez cette dernière, le soupçon implicite d'assistantat ou de chômage volontaire est rejeté. De même, loin de l'orthodoxie socialiste, l'idée d'accorder plus de libertés aux entreprises est majoritairement soutenue par les gauches protestataire et conservatrice.

(% accord)	gauche ouverte	gauche protestataire	gauche conservatrice
rétablir la peine de mort	<b>4</b>	74	62
trop d'immigrés en France	<b>20</b>	73	96
homosexualité acceptable	91	84	<b>36</b>
Chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment	<b>30</b>	77	64
plus de liberté aux entreprises	<b>45</b>	73	63
en sécurité nulle part	<b>15</b>	81	55
Droit de vote aux étrangers	90	72	<b>19</b>
France doit s'ouvrir davantage	<b>54</b>	24	11
France doit se protéger davantage	20	<b>51</b>	<b>69</b>
S'en sort difficilement avec les revenus du foyer	46	71	<b>53</b>
%	77	16	7

*Tableau 7 : Les trois gauches et les valeurs*

La gauche ouverte se distingue également par un niveau d'intérêt prononcé pour la politique (60% contre autour de 40 %). De même, sa relative jeunesse tranche avec la sur-représentation des plus de 50 ans dans les deux catégories minoritaires de la gauche, respectivement 51% et 74% pour les gauches protestataire et conservatrice. Qui plus est, dans ces deux groupes, ouvriers et employés à plus de 60%, sont composés quasi exclusivement de personnes peu diplômés. En contrepoint, au sein de la gauche ouverte, 41% de personnes interrogées ont au moins le bac.

Ainsi, bien qu'avec des intensités différentes, les mêmes clivages fractionnent la gauche et la droite en terme de valeur. Leurs effets électoraux prennent une forme assez similaire et concernent au premier chef le niveau de soutien à JM Le Pen, dans une moindre mesure à N. Sarkozy et corrélativement celui dont bénéficie S. Royal. Les gauches protestataire et conservatrice adhèrent aux idées lepénistes à 37 et 44% (contre 4%). L'électorat potentiel de Le Pen atteint 32% parmi la fraction conservatrice et les intentions de vote 25%. Parmi les gauches protestataire et conservatrice, l'électorat potentiel de N. Sarkozy atteint près de 30%. Corrélativement, le niveau des intentions de vote en faveur de S. Royal s'échelonne de 60% pour la gauche ouverte à 41% pour la gauche conservatrice.

La prépondérance de la gauche ouverte (77% des sympathisants de gauche) ne doit pas occulter la polarisation en son sein sur la question des entreprises (45 contre 55%). Cette tension interne porte en germe l'actualisation et la structuration d'un clivage marqué au sein de l'électorat, qui reste simplement à l'état sous-jacent à l'heure actuelle, en terme d'altermondialisme versus économie de marché. En outre, l'adhésion variable aux valeurs constitutives du libéralisme culturel et du libéralisme économique singularise deux composantes minoritaires, populaires et anxieuses de la gauche, une gauche protestataire (17%) et une gauche conservatrice (7%), parmi lesquelles les candidatures de J.M. Le Pen et dans une moindre mesure de N. Sarkozy ont un écho certain.

PCS (%)	gauche ouverte	gauche protestataire	gauche conservatrice
agri	2	1	3
commerçant	4	3	2
cadre, prof int sup	13	2	3
prof inter	26	7	16
employé	<b>19</b>	31	22
ouvrier	<b>22</b>	36	41
Autre, inactif	14	21	14

Age (%)	gauche ouverte	gauche protestataire	gauche conservatrice
18-24	14	8	<b>6</b>
25-34	22	13	<b>2</b>
35-49	28	28	18
50-64	<b>20</b>	27	31
65 et plus	17	<b>25</b>	43

*Tableau 8 : Le profil socio-démographique des trois gauches*

% de vote probable	Gauche ouverte	Gauche protestataire	Gauche conservatrice
Besancenot	<b>27</b>	24	24
Le Pen	<b>2</b>	16	32
Buffer	<b>23</b>	<b>30</b>	30
Voynet	19	12	8
Royal	78	72	66
Sarkozy	10	<b>32</b>	<b>29</b>
Bayrou	31	32	<b>33</b>

% adhésion aux idées défendues par J.M. Le Pen	gauche ouverte	gauche protestataire	gauche conservatrice
accord	<b>4</b>	37	44

% intention de vote	gauche ouverte	gauche protestataire	gauche conservatrice
Le Pen	1	8	25
Royal	60	49	41
Sarkozy	2	12	9
Bayrou	8	4	3

*Tableau 9 : Les trois gauches et leurs orientations politiques*

L'électorat à l'approche de l'élection présidentielle est incontestablement particulièrement éclaté. A l'intérieur même des familles politiques, l'homogénéité est sérieusement remise en question. La tâche de rassemblement pour les postulants à la fonction présidentielle en apparaît d'autant plus délicate.

S. Brouard & H.Rey

CEVIPOF